Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 27 (2000)
Heft: 2

Artikel: Nos vaches : toujours plus spécialisées
Autor: Gremaud, Raymond
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-912471

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Toujours plus spécialisées

Photos Jean-Jacques Ruchti

Comme un cinquième de la superficie de la Suisse n'est propre qu'à la pâture chaque année, près d'un demi-million de vaches...

DE RAYMOND GREMAUD

Le Suisse trait sa vache et vit paisiblement. Superbe tableau pastoral que celui livré par la littérature! Mais si les bovins tiennent toujours une place capitale dans l'économie agricole helvétique, c'est parce que le paysan accepte un régime tout sauf paisible.

Raymond Gremaud est correspondant parlementaire du «Journal du Nord vaudois».

LA SUISSE est le berceau de deux races de bovins connues au niveau mondial: la Simmental tachetée rouge et la Brune, répandue sous le nom de Brown Swiss outre-Atlantique. Ces deux races se partagent l'essentiel du marché national. On trouvait, en troisième position, la Fribourgeoise pie noire. Éteinte dans les années septante, cette race a été remplacée par la Holstein tachetée noire, précise Hans Burger, directeur de l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG).

En 1988, le cheptel suisse comptait 1 837 000 têtes, dont 44% en tachetées rouges et 40% en race Brune. La Holstein tachetée noire vient en troisième avec 11%. Elle est suivie par la race d'Hérens qui, avec 14 300 têtes, représente seulement 1% du cheptel helvétique. Les 5 % restants se répartissent entre diverses autres races et croisements.

Durant des générations, tout semblait immuable. Le pays se partageait entre éleveurs de la Simmental pie rouge et de la Brune, concédant quelques alpages à la pie noire fribourgeoise et une portion congrue à la race d'Hérens. Sous peine de perte de subventions, il était interdit de mélanger les unes et les autres, aussi bien sur les pâturages qu'à l'étable.

Et pas question d'importer quelque autre race qui troublerait cette helvétique répartition! Hans Burger rappelle que, sous l'ancien régime, la législation énumérait les rares races autorisées. Il était vain de songer à garder des Limousines ou des Charolaises. Toute importation était interdite, à l'exception strictement contrôlée d'un usage à des fins scientifiques.

Sous prétexte de réaliser des essais et dans le cadre d'un plan avec l'Ecole polytechnique de Zurich, l'OFAG a pu importer des Angus. Non une bête sur pieds, mais uniquement sous forme de sperme!

Importation de nouvelles races

Les choses ont commencé à changer dans les années 80. Le marché du lait étant saturé, la Berne fédérale a encouragé la production de lait non commercialisé. Ce fut l'avènement des vaches allaitantes et le début d'une orientation vers du bétail de boucherie. Mais la deuxième étape, celle du grand changement, date d'après 1992. Avec la nouvelle politique agricole forgée par Hans Burger, l'importation de nouvelles races devenait libre, sous réserve de mesures vétérinaires seulement.

Avec cette ouverture, le commerce de sperme a été mondialisé. Par-dessus les frontières, quelques géniteurs inséminent des troupeaux de la planète entière. Pour la Brune par exemple, il existe une liste mondiale des taureaux testés. Et, à choisir entre les 1000 taureaux qui viennent en tête, chacun, de quelque pays qu'il soit, préfère naturellement le premier plutôt que le millième ! C'est au point que l'on reparle du risque de consanguinité.

Hans Burger reste cependant optimiste, parce que tous les éleveurs n'ont pas forcément les moyens de s'offrir les géniteurs plus coûteux. Il y a aussi un rapport qualité/prix. Mais les listes fondées sur les tests de performance des ascendants sont un moteur de progrès.

Deux fois plus de lait

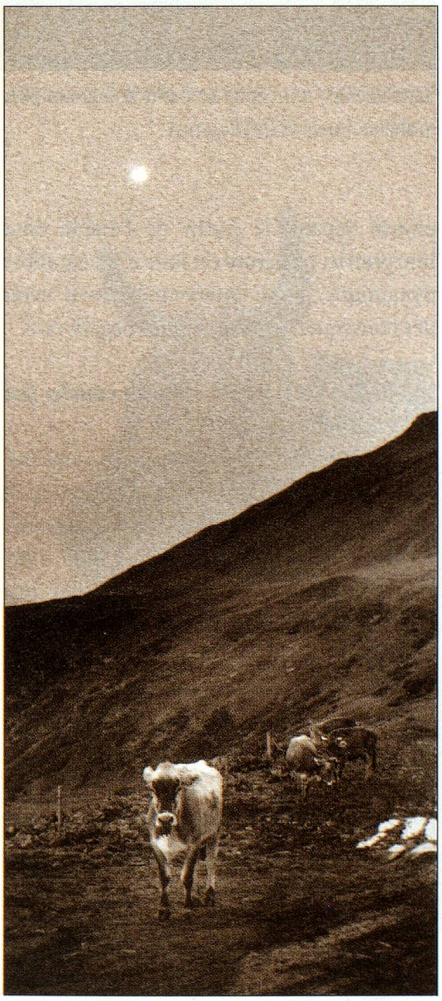
Cette évolution a en effet permis des progrès énormes en matière d'élevage. Ainsi, la vache de l'an 2000 produit-elle deux fois plus de lait que celle de 1950. Et Hans Burger assure que la progression se poursuivra. On est parti d'une vache à trois fins. Durant de longues générations, la vache suisse a servi tout à la fois à la traction, à la production de lait et à celle de viande. La race à deux fins (lait et viande) a suivi. Mais l'avenir est aux races spécialisées, destinées à ne produire que du lait ou de la viande.

Selon Hans Burger, à l'avenir, les éleveurs professionnels garderont des laitières à plein temps. Il y aura diminution de ce cheptel au profit des races à viande, dont une partie a vocation d'utiliser des surfaces herbagères de façon extensive. C'est là que l'on trouvera des paysans faisant de ce type d'élevage un gain accessoire. Les producteurs de lait se concentrent sur trois races: Brune et Holstein pie rouge et pie noire. Le marché des races allaitantes et à viande se développe, joignant à la Simmental des races plus originales telles qu'Angus, Aubrac, Blonde d'Aquitaine, Charolais, Dexter, Galloway, Hereford, Highland, Limousine et Piémontaise.

Le plus grand rassemblement de vaches d'Europe

Elles seront toutes rassemblées, les 13 et 14 mai 2000 à Estavannens (FR): les suisses pure race (Brune, pie rouge, pie noire, Evolénarde et Hérens), les naturalisées (Angus, Highland, Galloway), les françaises (Aubrac, Gasconne, Blonde d'Aquitaine, Maraîchine), les italiennes (Chianina, Piémontaise), ainsi que l'autrichienne (Pinzgauer).

Au total 34 races de vaches sont attendues à la Poya 2000 – gigantesque fête de la vache qui rendra également hommage aux régions d'origine de ces bovins. Au programme, des groupes musicaux de Sardaigne, de Bretagne, du Tyrol, du Limousin, du Massif central (entre autres), une vente aux enchères de bétail, des dégustations et ventes de produits fermiers des régions d'origine des troupeaux, la traditionnelle messe en patois chantée par le Chœur des armaillis, des créations et un grand cortège. Vous trouvez toutes les infos sur www.poya2000.ch. RG



...vont s'aérer quelques semaines à la montagne.

Revenus à la baisse

Les paysans disposent d'un savoir-faire séculaire dans la gestion du lait et du fromage. Cela explique que l'élevage bovin et la production laitière surtout occupent de loin la première place dans le revenu paysan. Il coule tant de lait qu'un quart de la production est exporté sous forme de fromages et autres produits dérivés.

Les chiffres font apparaître les rôles non négligeables à la fois de l'affaire de la vache folle et de la baisse du prix du lait. Ainsi, le lait, qui rapportait 3,2 milliards de francs en 1994, régresse à 2,8 milliards en 1998. La production de viande bovine, qui occupait la première place en 1994 avec 1,5 milliard de francs de chiffre d'affaires, a chuté à 974 millions en 1998 au profit d'une production porcine atteignant 1,1 milliard de francs.

Côté exportation de bétail, c'est plus préoccupant encore. Traditionnellement, la Suisse exportait de 10 000 à 15 000 vaches par an, surtout vers l'Italie. Or, avec le boycott de l'Union européenne à la suite de la maladie de la vache folle, ce marché a totalement disparu. Notre pays a pourtant instauré le contrôle le plus sérieux au niveau européen. En vain jusqu'ici.

Les paysans suisses se consolent en exportant 2000 vaches vers le Kosovo. L'idée est de reconstituer, dans cette région ravagée par la guerre, une base de survie. Les 500 premières vaches se sont envolées par avion l'automne dernier, fournissant lait et bientôt veaux. Au Kosovo, c'est un signe d'espérance, mais en Suisse aussi puisque cette opération, réalisée à titre humanitaire, montre aussi la santé du cheptel helvétique.